

ILS VIVAIENT DE LA GARRIGUE



Famille rassemblée pour une photographie au début des années 1930 à Puechabon dans l'Hérault. Ils sont en train de confectionner des balais de broyères.

Les Bouscatiers

et autres métiers liés au bois

Le bois, qu'il soit sous forme de charbon de bois, de fagots ou de bois de chauffage, a été pendant des milliers d'années la principale source d'énergie pour les habitants des garrigues.

Les outils du bouscatier

Les haches

Il en existe 2 sortes :

- la plus lourde (à tranchant droit) sert à couper les troncs,
- la plus légère (à tranchant arrondi) sert plutôt à débiter les troncs à terre.



Le poudet

Aussi appelé "serpe italienne", il fait partie des quelques outils du bouscatier, ne le quittant jamais, il est accroché à sa ceinture.

Le bouscatier l'utilise pour ébrancher les troncs abattus, il s'en sert également lorsqu'il écorce les troncs (rusque) pour inciser l'écorce horizontalement et verticalement.

Le presse-fagots

Dans une coupe de bois tous les sous-produits trouvaient une utilisation, aucun déchet n'était abandonné.

Ainsi la ramure procure un complément de revenu non négligeable. Elle est précieusement rassemblée et liée à l'aide d'un presse-fagots. Ces fagots dits "de boulange" servent à chauffer les fours en particulier ceux des boulangers.

Le façonnage des fagots devait se faire au fur et à mesure de l'abattage car les boulangers exigeaient que les feuilles soient encore présentes sur les bois, pour obtenir avec cette ramure encore verte des températures plus homogènes.



Le ruscaire

Faire la "rusque", c'est procéder à l'écorçage des troncs de chênes verts.

L'écorce se prélève à partir du mois de mai (la montée en sève permettant le décollage), les **ruscaires** (bouscatiers procédant à l'écorçage) utilisent généralement une serpe pour entailler l'écorce dans le sens de la hauteur, ensuite à l'aide d'une sorte de spatule (le **rusquet**) qu'ils introduisent sous l'écorce, ils la décollent en grandes lanières.

Le plus souvent, ce travail a lieu avant abattage des arbres.

L'écorce est ensuite arrangée en bottes d'environ 1 m de long et liées, elles pèsent alors avant séchage jusqu'à 100 kg.

Un hectare de bois (10000m²) fournissait autour de 20 bottes.

Comme dans le cas des fagots de boulange, ce produit supplémentaire permettait d'augmenter les revenus des exploitants forestiers.

Levées par l'adjudicataire de la coupe, ces bottes d'écorces étaient vendues aux tanneries qui, après broyage, répandaient la poudre sur les peaux à tanner.



Un ruscaire à Claret (34), photo d'Yvon Jean.



Le charbonnier

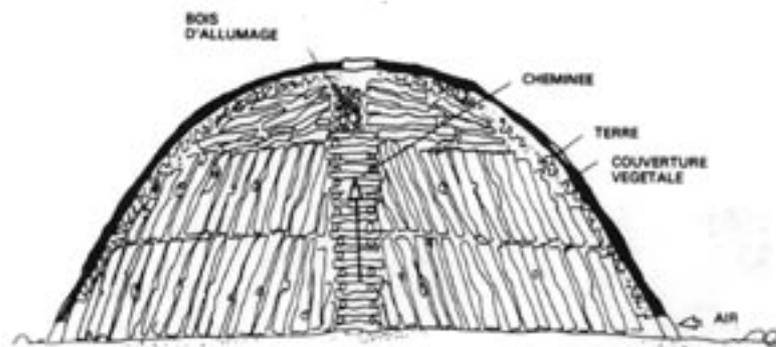
L'exploitation du bois et sa transformation en charbon de bois est une pratique ancienne qui n'est pas exclusive de la garrigue.

Toutefois cette industrie y tient un rôle déterminant avec une fréquence de coupes tous les 20/25 ans. Aussi, on trouve souvent au cours de balades en garrigue des "places" où le sol est curieusement noir : ce sont les anciennes places de charbonniers sur lesquelles étaient édifiées les meules.

Très souvent on trouve à proximité immédiate des petits plans carrés en pierres sèches de 4 à 5 m² qui étaient les cabanes des charbonniers.



Reconstitution d'une charbonnière en activité



Le Berger

Les garrigues ont de tout temps été le domaine des moutons et des bergers. C'est cette pression pastorale pluri-millénaire qui est à l'origine de nos paysages de garrigues méditerranéennes.

Le fouet de berger

Indissociable du berger, le fouet est un objet multi-usage. Utilisé comme canne dans les parties les plus pentues, il devient un précieux appui pour la main lorsque le berger est statique.

Il sert avant tout à conduire le troupeau, ralentir les bêtes de tête, faire avancer les retardataires en le faisant claquer. Le fouet représente la limite à ne pas franchir (sans doute à l'origine de l'expression *garder à bâton planté*). Chez les bergers transhumants, le fouet reste également un attribut de prestige.

Pour la fabrication, on prélève un rejet sur une souche de châtaignier, de micocoulier, parfois d'amélanchier ou de chêne vert, il doit avoir un petit renflement à la base qui permettra une meilleure assise.

Une fois le bâton effilé, le berger taille une ouverture rectangulaire dans la partie supérieure afin de permettre le passage d'une lanière de cuir qui sera méthodiquement enroulée le long du manche.

La partie libre de la lanière doit être approximativement de même longueur que le manche, au fur et à mesure de son usure, le berger la rallongera en déroulant la réserve enroulée autour du manche.



Les colliers et sonnailles

Les colliers et sonnailles forment dans l'esprit des bergers un ensemble indissociable. Anciennement signe distinctif de richesse des éleveurs, les sonnailles (ensemble colliers/ cloches), témoignent encore aujourd'hui de la passion de ces hommes à faire vivre une culture pastorale et un savoir-faire séculaire.

Les sonnailles :

Il existe 2 grands types de sonnailles, celles utilisées quotidiennement et celles de transhumance.

- les sonnailles de transhumance

On les appelle les *dralhaus*, ce sont de grosses cloches d'apparats que l'on réserve aux plus belles bêtes du troupeau. Ce sont en général des objets précieux conservés dans le cercle familial au-delà de la cessation d'activité.

- les sonnailles ordinaires

Il en existe 3 sortes :

- les piques
- les clappes
- les redons

En général l'ensemble des bêtes du troupeau en sont équipées, elles permettent au berger de maintenir un contact permanent avec ses animaux. Elles ont une durée de vie de 4 à 5 ans.



Les colliers :

Depuis des temps immémoriaux, les colliers de moutons sont fabriqués à partir de bois de micocouliers, matériau économique et dont la souplesse permet d'obtenir une forme ovale parfaitement adaptée à la morphologie des moutons.

La fabrication des colliers nécessite un savoir-faire précis qui consiste d'abord à débiter et affiner des petites planches d'environ 12 cm de large pour environ 50 cm de long dont l'épaisseur est inférieure à 1 cm. Les planches seront ensuite maintenues dans l'eau pendant une semaine pour les assouplir.

Ensuite, elles seront pliées pour être mises en forme et solidement maintenues attachées par une ficelle pendant encore 10 jours.

Enfin il s'agira de percer les extrémités de la planchette de 2 ou 3 emplacements rectangulaires qui recevront les clavettes (également en bois, elles sont au cœur du dispositif de fermeture du collier).

Il est de tradition que les éleveurs gravent leurs initiales sur les colliers avant de les peindre. Certains bergers accordent un soin tout particulier à la gravure de leurs colliers, ils y expriment alors un talent certain qui fera l'originalité de leur troupeau... et aussi leur fierté.



La laine

Il y a 200 sortes de laines ! La laine est une lecture de l'état sanitaire de l'animal. On peut y voir l'origine, les conditions d'élevage... Pour avoir une bonne laine, il faut avoir des animaux sains. Les animaux confinés en permanence dans la bergerie n'ont pas de la belle laine à cause des remontées ammoniacales. L'animal n'a pas suffisamment d'oxygène et devient plus vulnérable à différentes pathologies, sa laine végète.

Dans l'hémisphère Sud, les animaux sont élevés en plein air ; ils peuvent avoir des toisons pesant jusqu'à 5 kg, 2 à 3 fois plus que nos races locales.

À partir des années 1980, le cours de la laine s'effondre littéralement : on estime que la filière a été sacrifiée.

Manufactures de laine en Languedoc en 1910

Commune	Nombre d'ouvriers	Utilisation
Bédarieux	7 530	Pièces pour l'intérieur
Clermont-l'Hérault	5 900	Draps pour habiller les troupes
Lodève	14 900	Draps pour habiller les troupes

Source : Verdier, M. – Saisons de bergers en Cévennes (Ed. Des Touches)

Le chardon à foulon dans l'industrie de la laine

Pendant vingt siècles, l'industrie de la laine repose sur le chardon à foulon. Il sert à séparer et aligner dans le même sens les fils de laine brute. Avant l'avènement d'une industrie organisée, ce travail repose sur les cellules familiales et s'inscrit dans le cycle annuel des activités annexes : chaque famille traite quelques dizaines de kilos de laine.

La culture du chardon à foulon devient très importante dans le Sud de la France : en 1823, le kilo de chardon est rémunéré de 25 à 30 F dans l'Hérault, il faut même des arrêtés pour limiter cette culture qui se fait au détriment de celle des céréales.

Source : Delobette – Trésors retrouvés de la garrigue, p. 79



la Cardère servait pour peiner la laine

Le faucilleur d'herbe

Le "faucillage" des herbes est une pratique courante. Plantes aromatiques pour le séchage ou les huiles essentielles, buis pour la litière des animaux ou la fumure des terres, ou plus ordinairement, herbes fourragères pour les lapins ou autres animaux domestiques. La faucille est donc un outil familier qui accompagne très souvent les hommes et femmes des garrigues.

Les plantes aromatiques

La récolte et la vente de plantes aromatiques pour les transformer en essence a constitué une activité complémentaire importante pour les habitants des garrigues.

Exploitation des plantes aromatiques

Vers 1910, le Languedoc met en marché :

Plante	Quantité récoltée	Quantité d'essence produite	Rapport
Lavande aspic	3 000 tonnes	30 tonnes	1 kg d'essence = 100 kg d'inflorescences
Romarin	5 000 tonnes	25 tonnes	1 kg d'essence = 200 kg de branchages
Thym	8 000 tonnes	20 tonnes	1 kg d'essence = 400 kg de branchages

Source : Harant et Jarry – Le guide du naturaliste dans le Midi de la France T.II, p. 59

Au XIX^e siècle, il existait des distilleries ambulantes en Languedoc. La plupart du temps, les "distilleurs ambulants" travaillaient pour le compte de fabricants ou négociants des villes environnantes. Après la première Guerre Mondiale, la production chute de manière vertigineuse.

Source : Delobette – Trésors retrouvés de la garrigue



Le chauffournier

La chaux et les fours à chaux

La chaux est un produit obtenu à partir de la calcination (cuisson à très haute température) du calcaire. La garrigue, pays de calcaire, fut à ce titre une grande pourvoyeuse de chaux, en sont témoins les innombrables vestiges de fours à chaux rencontrés au gré de nos promenades.

Un peu d'histoire

En Suisse, des sites archéologiques attestent de l'utilisation de la chaux dès l'âge du Bronze, soit – 4000 ans environ. Il y a plus de 2000 ans, les Romains maîtrisaient les techniques de fabrication de la chaux et l'utilisaient largement dans toutes leurs constructions.

Fabrication de la chaux

Les ingrédients : des pierres calcaires, du combustible (bois ou broussailles en fagots).

La préparation :

- mettre les pierres calcaires à chauffer
 - pendant les 12 premières heures : chauffage modéré afin d'éliminer progressivement l'eau contenue dans les pierres
 - pendant 4-5 jours (et nuits), pousser le feu pour que les pierres soient portées au rouge vif en introduisant régulièrement des fagots : la température doit être supérieure à 900 °C
- surveiller attentivement la couleur de la pierre et celle de la fumée
- lorsque la fumée devient rose/blanche et que la flamme est incolore, la cuisson est terminée : les pierres sont devenues de la chaux vive,
- "éteindre" la chaux vive en l'arrosant avec de l'eau : cette opération est très dangereuse, à cause des risques de brûlures. La chaux éteinte prend la consistance d'une pâte compacte.

On trouve de très nombreux vestiges de fours à chaux en garrigue. Cette activité très consommatrice de bois a sans doute joué un rôle important dans l'ouverture et le maintien des milieux de garrigue.



schéma d'un four à chaux primitif (d'après Clément Martin "La garrigue et ses hommes")

Les verriers

Sur les vastes plateaux des garrigues languedociennes peuvent parfois se rencontrer des vestiges d'anciennes verreries. Cette activité était particulièrement importante sur le causse de l'Hortus (Hérault) du XIV^e au XVIII^e siècle.

Fonctionnement des verreries

L'implantation des verreries s'explique essentiellement par l'abondance de bois, combustible indispensable au fonctionnement de leurs fours. La silice, élément constitutif du verre, provenait des galets de quartz que l'on ramassait dans le lit des rivières descendant des Cévennes (l'Hérault, le Gardon...). Ces galets étaient acheminés par des mulets ou des charrettes sur les lieux mêmes des verreries. Ils étaient ensuite portés au rouge dans les fours (environ 1100°C), puis précipités dans l'eau froide où ils éclataient. Il suffisait ensuite de les broyer plus finement et d'enlever les impuretés.



four de verriers (Ferrières-les-Verreries, 34)

On utilisait également de la soude pour faciliter la fonte des galets de quartz. Elle provenait de la combustion de la Salicorne qui était ramassée sur le littoral méditerranéen. On la brûlait et l'acheminait jusqu'aux verreries sous forme de briques.

Les gentilhommes verriers

La fabrication du verre était considérée comme un art noble. Ainsi, cette activité permettait d'accéder à la noblesse contrairement à l'industrie et au commerce. Les gentilhommes verriers possédaient de nombreux privilèges. Ils tenaient leurs Assemblées générales à Sommières. Le chemin reliant Sommières au Causse de l'Hortus a pour cela été appelé le "chemin des verriers".



débris de fabrication de verre

L'impact des verreries dans les paysages des garrigues

Au Moyen Âge, du XI^e au XIII^e siècle, du fait notamment d'une extraordinaire expansion démographique, les garrigues ont été défrichées à des fins agricoles. Le paysage se composait alors d'une mosaïque de champs minuscules délimités par d'innombrables murets en pierres sèches.

Mais au XIV^e siècle, les guerres, les disettes, la peste, etc., entraînent un effondrement de la population sur ces territoires de garrigues. Les zones agricoles se resserrent autour des villages, dans les plaines et les vallées. Les plateaux de garrigues sont abandonnés entraînant un rapide reboisement naturel. C'est à cette époque que s'installent les premiers gentilhommes verriers à la recherche de grandes quantités de bois pour leurs fours. Du XIV^e au XVIII^e siècle, les verreries se développeront sur tous les grands massifs forestiers des garrigues. Grands consommateurs de bois (essentiellement de chênes blancs en futaie), les gentilshommes verriers vont essayer de mettre en place un plan de gestion de ce capital forestier. Néanmoins, l'augmentation des productions, le rapprochement des rotations de coupes mais aussi une pression agricole de plus en plus importante du fait de l'explosion démographique de la Renaissance vont peu à peu épuiser la ressource forestière.

Source : Les verreries forestières et les charbonnières du Causse de l'Hortus (Hérault). Alain Riols (1992)

Autres produits de la garrigue

La résine de pin ou gemme

Les pots de gemmage : ces petits pots en terre cuite étaient fixés au bas des troncs de Pins d'Alep. Au-dessus, une savante entaille (la quarre) pratiquée dans le tronc provoquait l'écoulement d'une substance visqueuse et résineuse : la gemme.

Les petits pots sont vidés toutes les 5 à 6 semaines en moyenne, la saison du gemmage s'étale de mars à octobre. Un arbre donne en moyenne 3 à 4 kg de résine par an pendant environ 12 ans.

Surtout ancrée dans le Sud-Ouest (forêt des Landes en particulier) l'exploitation de la résine s'est pratiquée également en Languedoc plus particulièrement dans le couloir du Lez (Clapiers, Montferrier, Saint-Clément-de-rivière) sur le Pin d'Alep. Cette pratique fonctionnera du début des années 1900 jusque vers 1950.

Au domaine de Baillarguet (à Montferrier/Lez-34) : jusqu'à 4000 pins ont été exploités. La production était de 70 tonnes de 190 kg (= 13,3 tonnes).



Par distillation de la "gemme" ou résine de Pin d'Alep, on obtenait deux sous-produits :

- **l'essence de térébenthine** : ce liquide à forte odeur de pin est un très bon solvant que l'on utilise dans de nombreux produits comme les peintures, vernis, cirages, de même que certains parfums et autres produits pharmaceutiques.
- **la colophane** : c'est un produit solide qui a la propriété de coller, d'imperméabiliser ; elle est employée sous forme de poudre par les pratiquants de l'escalade, elle sert également aux virtuoses de la musique classique (violonistes) car elle optimise la vibration des cordes.

Le Pin d'Alep a été planté autour des mas pour procurer de l'ombre et pour récupérer sa sève dans la région de Montpellier. Mais cette espèce pionnière, favorisée par l'abandon de l'agriculture et du pastoralisme en garrigue, a très rapidement colonisé la plupart de nos collines languedociennes.

Évolution des surfaces de pinèdes de Pin d'Alep

	en Languedoc	en France
1878	400 hectares	36 000 hectares
1910	800 hectares	/
1984	19 000 hectares	/
1996	28 000 hectares	233 000 hectares

Source : P. Lieutaghi

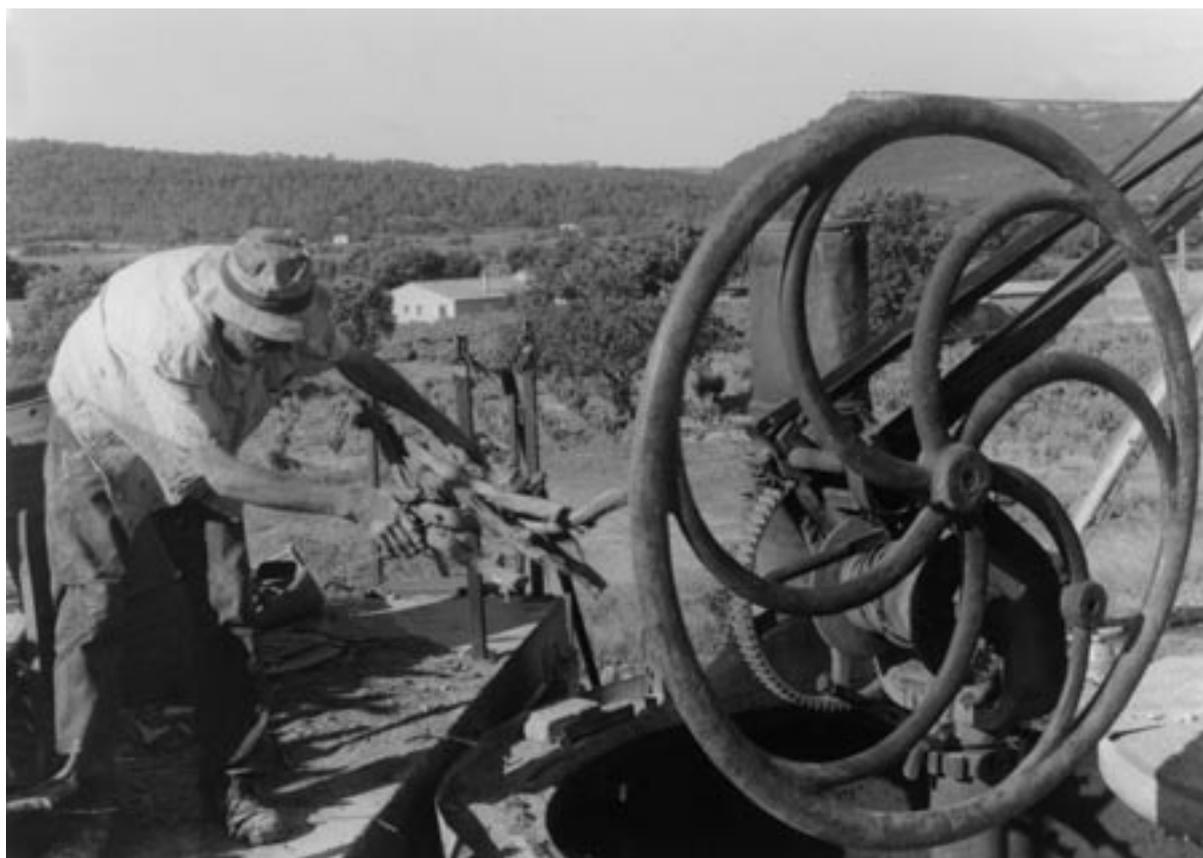
L'huile de cade

Le genévrier cade (*Juniperus oxycedrus*), arbuste très commun en garrigue, recèle dans la base de ses plus grosses branches et sa souche, une oléorésine.

Extraite par distillation, l'huile de cade, de couleur brun sombre et à odeur particulièrement forte, connaît un usage très ancien (déjà attesté par Pline l'ancien, auteur et naturaliste Romain né en 23 après J.C.) :

- elle était communément employée en soins externes par les bergers pour diverses maladies des moutons.
- en médecine humaine, cette huile fut, jusque dans les années 1930, le constituant de base de la plupart des pommades et autres lotions prescrites pour traiter les maladies de peau.
- elle entrait également dans la composition du célèbre "bébé cadum".

En plein cœur des Garrigues, le village de Claret (34) abrite la dernière entreprise familiale de distillation du cade. Depuis trois générations, la famille Boissier exporte chaque année plus de 10 tonnes de ce produit singulier.



Autres outils

Le marteau tête pic :

C'est l'outil des constructeurs des édifices en pierres sèches. Il permet de "taper" les pierres afin de gommer les aspérités, d'aplanir les faces et de procéder à des tailles sommaires en biseau (nécessaires pour mettre en œuvre les voûtes en encorbellement).



Le "liadou" :

Un outil taillé dans une seule pièce de bois : une tige en pointe, relevée, qu'une poignée permet de tenir, un disque plat à l'endroit de la poignée. Il sert à "lier la gerbe de céréale" avec un lien de paille.

